

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENTS

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
» » ».....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Pour ceux qui ne lisent QUE LE DIMANCHE

LA SEMAINE

EN FRANCE

La rentrée des Chambres. — Le nouveau Président. — La Ligue des Droits de l'Homme.

La rentrée des Chambres stimule le zèle du gouvernement pour les réformes. Les réunions de ministres se succèdent avec rapidité et si l'on s'entend facilement sur certains projets de loi comme la réorganisation des conseils de guerre, l'extension des libertés syndicales, il n'en est pas de même de l'équilibre budgétaire.

Pour avoir une balance nette, il faudrait 300 millions d'économies, or les ministres sont enclins à demander au ministre de la marine, de leur abandonner une cinquantaine de millions de son budget. Mais il s'agit de la défense nationale disent les uns, de gros intérêts métallurgiques pour la construction des cuirassés disent les autres. Et M. Thomson refuse. On se demande si le ministre qui avait l'intention de se présenter aux Chambres sans modifications, ne va pas chûter sur cette question de budget.

Le président de la Chambre des députés est M. Brisson. Et c'est justice car toujours le vaillant républicain fut à la lutte contre les réactionnaires et les ambitieux. Et M. Doumer avait été prudent en faisant annoncer qu'il déclinerait toute candidature, la droite n'étant plus assez forte pour le soutenir. M. Brisson a, en effet, obtenu près de 400 voix.

La Ligue des Droits de l'homme prend une importance de plus en plus grande dans la vie politique. L'approche de la révision du procès Dreyfus lui donne un regain de popularité et elle va en profiter pour traiter dans son Congrès de la Pentecôte, diverses questions sur lesquelles la démocratie a besoin d'être éclairée. En sorte que cette union des défenseurs de la justice et de la vérité forme les cadres du parti républicain dans son sens le plus large.

A L'ÉTRANGER

La Douma. — En Italie. — En Espagne.

La Douma continue sa méthode de résistance pleine de sagesse aux mauvais desseins du Tsar. Celui-ci a permis à son président des ministres d'entrer en contact avec l'assemblée mais le discours de M. Goremykine est tel que même les journaux les plus passionnés d'autoritarisme sont contraints d'en blâmer la teneur.

Et la Douma au lieu de se laisser humilier par les projets insignifiants ou puerils sur lesquels le ministère l'invite à délibérer, reste fidèle à son programme qui est de donner à la Russie des réformes profondes. Et les députés veulent d'abord l'inviolabilité de leurs personnes et celle de tous les Russes et ensuite le droit de vivre des paysans par la réforme agraire.

En Italie, le ministère Gioletti est constitué. Pour faire aboutir la combinaison, il a fallu que le président du Conseil fasse des concessions à tous les partis de droite et tout semble démontrer que ce cabinet n'aura pas une plus longue vie que ses prédécesseurs.

Alphonse XIII est en train de consommer son mariage avec une princesse anglaise. Madrid est en fête et des députations de tous les Etats occidentaux sont allés présenter aux nouveaux époux leurs vœux de bonheur.

Cela permet aux Espagnols d'oublier que l'Etat pourrait être mieux administré et que la famine est sur le point de sévir même dans la riche Andalousie.

On verra plus loin les détails du monstrueux attentat dirigé contre les jeunes souverains. Alphonse XIII et la jeune reine ont échappé à la mort, mais il y a, hélas ! 25 morts et plus de 60 blessés.

LE FURETEUR.

CONTINUERONT-ILS ?

Nous nous demandons ce que doivent penser aujourd'hui les catholiques de combat. A ces forcenés il n'a jamais suffi de pouvoir librement et sans entraves pratiquer leur religion. Ils ont toujours poursuivi ce but d'en imposer les doctrines au pays. La religion n'est pas pour eux une simple affaire de conscience individuelle, ils y ont toujours vu un moyen de domination, un instrument de prédominance politique et sociale.

C'est cette rage de domination, cet appétit du pouvoir qui, depuis 36 ans, les ont entraînés à ces luttes incessantes et sans cesse renouvelées contre la République. Ils n'ont jamais voulu comprendre à quels dangers les exposait cette attitude d'absurde intransigence. Et peu à peu le Peuple républicain s'est habitué à les considérer comme des ennemis irréductibles qu'il fallait combattre sans merci.

Incapables de comprendre le milieu dans lequel ils avaient à vivre, ils ont été impuissants à s'y adapter. A vrai dire, ils ne l'ont même pas essayé. Bien au contraire.

En France, il n'y a depuis longtemps à l'égard de la religion qu'une indifférence toujours grandissante. L'Eglise a depuis longtemps cessé de faire partie de notre vie nationale. Elle y bénéficiait d'une longue accoutumance séculaire. Elle aurait pu, pendant de très longues années encore, en profiter et vivre paisiblement. Mais il aurait fallu pour cela qu'elle consentît à accepter cette situation et surtout qu'elle ne s'obstinât pas à heurter le sentiment populaire qui veut la République et qui sait bien pourquoi il la veut. Au lieu de cela l'Eglise s'est follement entêtée à poser la question entre elle et la République.

Entraînée par ces fous, qui confondaient leurs préoccupations personnelles avec celles de l'immense majorité du pays, elle a cru que, dans l'esprit du Peuple, le souci des questions religieuses primerait les questions sociales et qu'il sacrifierait au désir de la protéger, de la maintenir au-dessus de tout, ses aspirations de justice, de progrès et de liberté.

Si elle s'est lourdement trompée, on peut le voir aujourd'hui et les catholiques comprennent l'irréparable faute que l'on a commise en s'efforçant de gêner le libre développement de la démocratie.

Mais rien n'a pu éclairer les fous, les enragés par qui l'Eglise s'est laissée conduire. Après chacune de leurs défaites, ils rassemblaient leurs forces diminuées et s'organisaient pour de nouvelles luttes. Après l'Ordre moral et le Seize-Mai, ce fut le Boulangisme.

Puis nous assistâmes à cette explosion de fureurs sauvages que provoqua l'affaire Dreyfus. Là, les congrégations religieuses se lancèrent à corps perdu dans la bagarre et pendant quelques mois, les cléricaux se crurent bien près de la victoire.

C'est de cette crise qu'est sorti le Bloc ; c'est au feu de cette bataille que les républicains ont forgé cet instrument de résistance et d'action. C'est de cette crise qu'est sortie la loi de 1901, sur les Associations.

Cette loi était, en somme, peu redoutable pour l'Eglise si elle l'eût acceptée sans trop de résistance. Mais on se souvient de la campagne furibonde que les cléricaux-nationalistes entreprirent aux élections de 1902 contre les républicains et le ministère Waldeck-Rousseau.

Le résultat, ce fut l'arrivée au Parlement d'une majorité plus ardente que la précédente ; de cette majorité qui soutint le ministère Combes et qui, sous les attaques furieuses de la droite et du centre, vota l'expulsion des Congrégations et la laïcisation de l'enseignement.

Entre temps, les cardinaux avaient choisi un Pape fanatique et mieux préparé que le précédent à suivre les conseils des énergumènes de France.

Il ne fut pas long à commettre la sottise qu'on était en droit d'attendre de lui. Ce fut l'insolente lettre diplomatique envoyée à tous les Etats catholiques d'Europe pour protester en termes inacceptables contre le voyage à Rome du Président de la République. Après cela, il n'y avait plus qu'une mesure à prendre : c'était la Séparation.

Malgré les bravades des mêmes énergumènes qui avaient créé cette situation ; rendu inévitable cette loi et qui criaient au républicain : « Vous n'oserez pas ! », on a osé. Le Parlement l'a votée et le Pays l'a approuvée.

L'agitation révolutionnaire qu'on a voulu organiser contre les Inventaires n'a servi qu'à exaspérer davantage l'immense majorité des électeurs. On peut donc dire que le parti clérical fut l'artisan de sa ruine.

Et maintenant, il reste à savoir si les chefs de l'Eglise voudront comprendre qu'il vaudrait mieux pour eux changer d'attitude et s'ils voudront jouir en paix du régime libéral que la République, fidèle à ses traditions, a créé pour la religion.

Ils savent aujourd'hui que leur régime est fini ; que la France n'admettra jamais plus leur domination et ne se soumettra plus à leur influence.

Qu'ils laissent la République tranquille, c'est tout ce qu'on leur demande.

Ils feront donc sagement de respecter cette volonté, car, pas plus maintenant que dans le passé, ils ne la braveraient impunément.

Emile LAPORTE.

Chambre des Députés

Séance du 2^e juin 1906

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS PASSY
DOYEN D'ÂGE

La rentrée des Chambres a eu lieu hier : une foule énorme occupait les tribunes.

M. Louis Passy prend place au fauteuil présidentiel entouré des 6 secrétaires d'âge. MM. Auriol, (Hte-Garonne) ; Merle (Htes-Alpes) ; Besnard (Indre et Loir) ; Chautemps (Hte Savoie) ; Chammié (Lot et Garonne) ; Roblin (Nièvre).

M. Passy prononce le discours d'usage, discours long, très long que la Chambre écoute à peine et qu'elle applaudit par déférence.

Néanmoins, elle applaudit unanimement les paroles du doyen quand après la lecture du discours d'usage il s'élève contre le criminel attentat dont ont failli être victimes le roi et la reine d'Espagne.

M. Sarrien, président du conseil s'associe à ces dernières paroles et dit que le gouvernement a envoyé une adresse de sympathie au roi et à la reine d'Espagne. Il est procédé ensuite un scrutin pour l'élection du président.

Votants : 500 ; bulletins blanc ou autres, 64 ; suffrages exprimés 436 ; M. BRISSON a obtenu 318 voix.

Voix diverses 38.

M. Brisson est élu président de la Chambre.

Toutes les gauches debout, saluent cette élection. C'est une manifestation imposante.

Le scrutin pour l'élection des vice-présidents a eu lieu :

Sont élus : MM. Fernand Rabier 325 voix et Caillaux 317.

M. Brisson prend place au fauteuil présidentiel et prononce une éloquente allocution qui est saluée par de vifs applaudissements.

Puis il est procédé au tirage au sort des bureaux.

Et la séance est levée.

Sénat

Séance du 1^{er} Juin 1906

PRÉSIDENCE DE M. DUBOST

En ouvrant la séance, M. Dubost prononce une allocution dans laquelle il s'élève contre l'attentat dont le roi et la reine ont failli être victimes ; il pro-

pose d'associer le Sénat français à l'émotion universelle causée par cette meurtrière tentative : il donne lecture d'un télégramme qu'il adresse au Sénat espagnol.

Le Sénat applaudit vivement.

M. Bourgeois dit que le gouvernement a déjà envoyé un télégramme de sympathie et s'associe à la manifestation de sympathie du Sénat.

Et la séance est levée.

EN RUSSIE

A la Douma

Les membres du parti ouvrier de la Douma ont adressé à tous les travailleurs russes un manifeste faisant remarquer que le gouvernement a repoussé toutes les demandes de la Douma et n'a promis aucune loi destinée à améliorer la situation des ouvriers. En conséquence, la Douma a passé à un vote de manque de confiance dans le gouvernement : un conflit en est ensuite résulté, qui devra avoir tôt ou tard pour résultat la déroute du gouvernement.

Le manifeste demande aux classes ouvrières de prêter leur appui à la Douma dans son conflit avec le gouvernement ; il exhorte les classes ouvrières à serrer leurs rangs et explique aux masses la signification véritable.

Les débats sur la question agraire s'accroissent : de nombreux orateurs reconnaissent la nécessité de remédier au mal social.

La séance est close à sept heures du soir : la prochaine séance aura lieu demain matin à onze heures.

Explosion de cinq bombes

Le général Alikhanoff se rendait à la station de Koutaï afin de se rendre à Tiflis, lorsque huit bombes furent jetées du toit d'une maison ; cinq firent explosion, tuant deux cosaques et blessant sept chevaux. Une volée de balles de revolver s'abattit en même temps sur le cortège. Le général fut blessé au côté, mais put continuer sa route. Sa blessure est très grave : le loie est atteint.

Exécution de huit ouvriers

L'exécution de huit ouvriers, malgré l'interpellation à ce sujet à la Douma, est venue créer une nouvelle complication. La presse attaque aujourd'hui avec violence le gouvernement pour cet acte de brutalité qui provoquera, croit-on, demain des manifestations d'indignation à la Douma. Dans les cercles bien informés cependant, on fait preuve d'optimisme, et on croit que la modération admirable de la Douma écarte tout danger d'un conflit violent, et que le gouvernement cédera peu à peu.

Le *Messageur officiel* continue à publier des télégrammes réactionnaires.

LA NOUVELLE CHAMBRE

Sur les 591 députés que comprend la nouvelle Chambre, 585 sont proclamés élus à l'heure actuelle. Les six sièges dont les titulaires ne sont pas encore officiellement connus sont : 1^o le siège de Millau, dans l'Aveyron ; 2^o le siège de Lodève, dans l'Hérault (les élus devant être proclamés par la commission de recensement) ; 3^o le siège de l'Inde française (pas d'élus proclamés) ; 4^o le siège de la Martinique (résultat non parvenu à Paris) ; 5^o et 6^o les deux sièges de la Réunion (élection ajournée au 27 mai).

Les 585 députés élus se répartissent en :

Groupes de gauche..	409
Opposition.....	176

Rappelons que les groupes de gauche comprennent les socialistes unifiés et indépendants, les radicaux-socialistes, les radicaux et les républicains qui ont voté la séparation des Eglises et de l'Etat, ou bien se sont prononcés en faveur de cette mesure.

L'opposition comprend les réaction-

naires, les nationalistes, les candidats de l'Action libérale et les progressistes qui ont voté contre la séparation des Eglises et de l'Etat, ou se sont prononcés contre cette mesure.

LE « BLOC »

Le bloc républicain comprendra donc dans la nouvelle Chambre au moins 409 membres qui se répartissent en :

Radicaux socialistes...	135
Radicaux.....	125
Radical-démocrate.....	1
Républicains de gauche.	71
Socialistes unifiés.....	53
Socialistes indépendants	21
Républicains.....	3
	409

LE RECORD DES GAINS

Le record des gains républicains appartient, sans contestation possible, à un département du centre de la France au département de l'Indre.

En effet, le « bloc » des groupes de gauche a réalisé dans cette région trois succès. Les républicains ont vaincu contre MM. de Beaugard, nationaliste ; de Barbançois, progressiste, et se sont adjugé le siège de La Châtre, que M. de Saint-Martin, conservateur détenait depuis quelque vingt ans.

Les cinq sièges législatifs de ce département appartiennent maintenant au parti républicain ou socialiste.

Un autre département où l'opposition a eu à souffrir est celui de l'Oise, où trois sièges ont été conquis. Mais ce département compte six députés. La proportion est donc moins bonne que celle obtenue dans l'Indre, où elle a atteint trois sur cinq.

C'est un record !

Guyot de Villeneuve "Casseroles"

Dans une réunion publique à Neuilly, M. Bertheaux a fait connaître que M. Guyot de Villeneuve, le grand flétrisseur de la Délation, l'inlassable orgue de Barbarie des fiches, avait lui-même dénoncé un de ses camarades officiers par une fiche qui a été conservée au ministère de la guerre.

M. Guyot de Villeneuve a avoué le fait au cours d'un interview avec un rédacteur de la *Libre Parole*.

« M. Bertheaux, a-t-il dit, mieux que personne, sait, puisqu'il a été ministre de la guerre, que dans la circonstance à laquelle il fait allusion, j'ai accompli très simplement mon devoir de patriote. »

« J'avais parmi mes amis, un anglais qui, au moment de l'affaire reçut chez lui, à plusieurs reprises, Schwartzkoppen et Panizzardi. Je sus par lui, certaines choses intéressantes au sujet de la fameuse affaire « dame voilée », et avec son assentissement, j'en fis un rapport au général Gozno. C'est tout. »

C'est tout !... Que voudrai-t-on de plus ?

M. Guyot de Villeneuve reconnaît qu'il a fait un rapport entier pour dénoncer des camarades.

IL A CONFIANCE

M. Arthur Meyer avait confiance... Les victoires du 20 mai devaient venger les échecs du 6. Le directeur du *Gaulois* était certain que la France s'arrêterait dans sa « course vertigineuse vers les abîmes. »

Et M. Arthur Meyer avait commandé à une maison de projections les portraits des notaires patriotes soumis au ballottage. Ces portraits devaient apparaître triomphants, sur le transparent installé à la fenêtre d'angle du *Gaulois*.

Même, M. Meyer fit recommencer l'effigie du colonel Marchand en disant :

— Elle n'est pas ressemblante. Il

nous, faut un Marchand énergique et souriant, en grand uniforme...

Le soir du 20 mai tout était prêt. Le Marchand, énergique et souriant, en grand uniforme, attendait dans sa boîte, en compagnie du commandant Driant, non moins énergique, souriant et galonné...

La lanterne était allumée, les opérateurs étaient sous les armes et M. Arthur Meyer attendait l'heureux moment où ces braves ou loyaux officiers apparaîtraient, superbes sur la toile lumineuse...

Hélas ! Trois fois hélas ! Ni Marchand, ni Driant, ni de Fraville, ni les « autres républicains patriotes » n'étaient élus.

Seul à Paris, un nationaliste M. Tournade, avait échappé au désastre. Et pour comble de malheur, M. Arthur Meyer n'avait pas commandé le portrait de ce « rescapé »...

Mais la destinée est clémente, malgré tout. Ce soir-là, il pleuvait à verse... Et personne ne remarqua le transparent du *Gaulois*, le pauvre transparent qui dans la nuit triste, équarillait son œil vide et carré...

INFORMATIONS

La question budgétaire

Voici dans quelles conditions se présente la question budgétaire.

Ce n'est un mystère pour personne, qu'au cours de la crise politique qui se manifesta à l'occasion de l'affaire du Maroc, avant et durant la conférence d'Algésiras, des dépenses élevées furent effectuées pour compléter notre armement et fortifier notre puissance militaire pour le cas où un conflit aurait pu éclater.

Ces dépenses s'élevèrent à 195 millions. Au moment où il devenait possible de les régulariser, on se trouvait à la veille de l'expiration de la législature, et la Chambre dut se séparer pour les élections générales.

C'est donc à la Chambre nouvelle qu'il appartient de régler cette question, et l'occasion lui en sera offerte à propos du budget de 1907, voici comment : le ministre des finances ne pouvait songer à couvrir cette dépense exceptionnelle et non renouvelable par des ressources permanentes provenant des impôts ; il s'est arrêté, d'accord avec le Conseil des ministres, à l'idée de recourir à un moyen de trésorerie, probablement une émission d'obligations à terme plus ou moins court, dont l'exercice 1907 commença la charge par l'inscription d'une annuité d'arrage et d'amortissement.

Profitant de cette circonstance, le ministre des finances a eu l'idée d'attendre ce moyen de trésorerie à quelques-unes des dépenses supplémentaires qui se présentent pour 1907, et qui n'ont qu'un caractère passager : telles que celles pour certains approvisionnements de la guerre et de la marine, à la construction d'un matériel nouveau des postes rendu nécessaire par le dégrèvement de la taxe des lettres. Ces dépenses n'ayant pas de caractère permanent, on a jugé possible d'y faire face aussi par des ressources d'emprunt, en émettant un peu le chiffre de l'émission d'obligations.

En usant de ce procédé on a pu réduire à 194 millions le chiffre des dépenses supplémentaires d'un caractère permanent, ce comporte le budget de 1907 et auxquelles doivent correspondre des ressources permanentes.

Un nouvel effort va être tenté pour essayer de réduire encore un peu ce chiffre de 194 millions. M. Poincaré doit, en effet, recevoir cet après-midi, en conférence plénière, les contrôleurs des dépenses engagées et les directeurs de la comptabilité de tous les ministères, pour rechercher avec eux les économies possibles. Ce n'est que lorsque le chiffre des dépenses supplé-

mentaires sera ainsi définitivement fixé que l'on sera conduit à régler le mode d'établissement de l'équilibre par le choix d'un procédé devant fournir les ressources nécessaires.

L'annistie générale

Dans le Conseil de cabinet qu'ils ont tenu jeudi, les ministres ont décidé en principe, de soumettre à la Chambre, dans les premiers jours qui suivront la reprise des travaux parlementaires, un projet d'annistie générale s'appliquant aux personnes condamnées pour participation aux manifestations qui se sont produites à l'occasion des inventaires des églises, pour faits de grèves, pour propagande antimilitariste, délits de presse ou de réunion etc.

Le mariage d'Alphonse XIII

Le mariage d'Alphonse XIII avec la princesse Ena de Battenberg a été célébré jeudi.

Une foule immense se pressait dans les rues de Madrid et a fait aux fiancés royaux une enthousiaste ovation.

La richesse des uniformes fait l'admiration de tous.

Aucun incident ne s'est produit du palais à l'église.

La cérémonie religieuse a été rapidement célébrée, le cardinal Sancho officiait.

Après la cérémonie le couple est rentré au Palais.

UN ATTENTAT

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre service de dépêches de vendredi soir, au moment où le cortège passait dans la rue Mayor, une bombe lancée des étages supérieurs vint tomber du côté droit du carrosse où se trouvait le roi et la reine.

La bombe fit explosion tuant deux chevaux et un palefrenier : l'écuyer du roi fut blessé, 4 soldats tués et un officier mortellement blessé ; un clairon de police eut le cou tranché et 2 femmes tués : on croit qu'il y a également plus de 30 blessés.

Le roi et la reine sont sains et saufs. C'est au milieu de la plus douloureuse émotion qu'ils sont rentrés au palais.

Cet incident a provoqué une vive indignation.

Petites Nouvelles

On annonce que des désordres ont éclaté dans l'intérieur du Venezuela.

— On dit qu'en raison d'une indisposition de M^e Mornard, il est possible que l'affaire Dreyfus soit de nouveau ajournée.

— Le Pape a eu une nouvelle attaque cardiaque, le cœur bat d'une manière déréglée.

— D'après la statistique établie par la préfecture de police, le nombre des grévistes à Paris diminue tous les jours : ils ne seraient au nombre que de 27.042.

— On annonce de Yiny-Chian dans la province de Kiang un sérieux soulèvement de la population causé par la cherté des vivres.

— La cour d'assises de Chambéry a condamné à mort le nommé Lombardo qui tua le gardien de la prison de Moutiers.

CHRONIQUE LOCALE

A l'occasion des fêtes de la Pentecôte nos ateliers étant fermés lundi, le JOURNAL DU LOT ne paraîtra pas mardi.

LES LEÇONS DU SCRUTIN

De l'École Laïque :

Le parti républicain a deux grands devoirs à remplir dans la nouvelle Chambre, pour enrayer à tout jamais le retour offensif de la réaction :

1^o Orienter résolument la République vers les réformes démocratiques et sociales ;

2^o Débarrasser la République des panamistes, des humbertistes et de tous les politiciens tarés qui font tache dans son sein et produisent le plus fâcheux effet moral.

Si le parti républicain sait créer une République réformatrice et honnête, les partis hostiles sont écrasés pour toujours.

Mieux vaut que les politiciens véreux se réfugient dans les bras de la droite, comme Jules Roche, que de rester dans nos rangs.

En ce qui concerne l'épuration du personnel administratif et gouvernemental, rejeter résolument du sein de la République tous les éléments corrompus et nettoyer vigoureusement les étables d'Augias.

Je suis convaincu qu'après cela la France démocratique pourra poursuivre tranquillement sa marche ascendante vers le progrès social et réaliser la formule de Clémenceau : « L'ordre de justice dans la paix, par la liberté ».

Raymond GENDRE, Ancien député

CECI A TUÉ CELA

« Ceci tuera cela » prophétisait Victor Hugo, en désignant d'une main l'École, foyer d'intelligence, de progrès et de vie ; de l'autre l'Eglise, refuge des préjugés et des ténèbres, antichambre de la mort.

Et, en effet, en 1906, les 6 et 20 mai, « ceci » vient de tuer « cela » L'École a à jamais vaincu et terrassé l'Eglise.

Gloire aux instituteurs ! C'est leur enseignement intelligent et fermement laïque qui a fait échec et mis à mal le parti des romains.

Ce sont les générations nouvelles qu'ils ont élevées, éduquées, façonnées, animées de leurs espérances et de leur foi, qui ont — à l'étonnement de tous, il faut oser l'avouer et à la grande joie des républicains — non seulement contenu le mouvement formidable tenté par la réaction, dans un effort suprême, mais encore permis aux idées d'affranchissement et de progrès de pénétrer et de triompher là où depuis des siècles la routine et la réaction régnaient en souveraines maîtresses.

Au frontispice de son beau livre *Vérité*, Zola a tenu à graver cette épithète, qui est le plus bel hommage qui puisse être rendu aux éducateurs français : « La France sera ce que l'aura faite l'instituteur primaire. »

Ce que l'instituteur primaire a fait de la France ? Les résultats des élections de 1906 sont là pour l'attester.

L'instituteur français est bien le vainqueur des célèbres et combien — avant le vote — redoutables journées des 6 et 20 mai.

Il appartient au législateur de ne point l'oublier.

L'École Laïque.

CAHORS

LES FÊTES DE JUIN

Les fêtes de juin dont l'organisation a été si pénible, promettent de belles réjouissances aux Cadurciens.

Que le soleil reste de la partie et rarement notre cité aura vu une affluence plus considérable de visiteurs dans ses murs.

Organisées avec goût, par une commission et une municipalité dévouées aux intérêts de notre population, les fêtes de juin seront le meilleur exemple pour prouver combien la bonne volonté et la parfaite entente de quelques citoyens peuvent obtenir de résultats sérieux.

Ce n'est pas néanmoins sans de rudes difficultés que l'organisation de ces fêtes a pu être menée à bien : le choix des attractions d'abord, la création des ressources ensuite et surtout le désintéressement et même l'hostilité marquée de bien de camarades ont fait beaucoup de peine et de travail parmi les membres de la commission.

Ces fêtes n'ont pas eu l'heur de plaire, dès le premier jour, à certains catégories bourgeoise de notre ville : était-ce de la jalousie, du dépit, de la rancune de sa part ? ou voulait-elle prouver que sans elle aucune fête ne pouvait réussir ? Peut-être les deux.

Elle s'apercevra maintenant que l'on peut agir sans elle.

Les fêtes de juin obtiendront un vif succès, et la fête des fleurs elle-même qui prétendait-on, ne peut réussir qu'autant qu'y participe le Hig-life d'une ville, sera, si le temps le permet, l'attraction de ces 3 jours.

Ainsi, les difficultés de toutes sortes n'ont pu détourner la municipalité et la commission des fêtes du but qu'elles poursuivaient.

Le résultat cherché sera complètement obtenu, et certes le commerce local ne s'en plaindra pas.

LOUIS BONNET.

Monopole du pétrole

On se souvient des hautaines plaisanteries avec lesquelles M. Munin-Bourdin, ses scribes et ses partisans, parlaient du monopole du pétrole, que M. de Monzie avait inscrit dans son programme. Il semble bien que l'événement ait déjà rabattu la façade plaisante de ces mes-sieurs. Lisez plutôt le compte-rendu officiel du conseil des ministres tenu mardi dernier.

« On a ensuite recherché si on ne devait pas demander à de nouveaux monopoles d'Etat les millions indispensables. Le conseil a passé en revue ce qui pourrait être tenté immédiatement à cet égard et il a été plus particulièrement question du monopole de la raffinerie des pétroles. »

L'ex-percepteur, dont la compétence en matière de finances et de caisse publique est indiscutable pourra difficilement parler du bluff fait par M. de Monzie sur cette question puisqu'aussi bien l'ex-percepteur (récente manière) est ministériel.

Les membres de la Dotation de la Jeunesse de France sont informés que les versements pour le mois de Juin

???

Scalps du Quercinois ne se tient pas d'aise depuis qu'il a lu dans la feuille de l'ex-percepteur le nom de Rocambo accolé à celui de notre ami M. de Monzie.

Du coup il se sent pris d'une vive sympathie pour l'« anonyme » qui injurie durant deux colonnes M. de Monzie et son père, et il se croit obligé d'envoyer ses félicitations au chicaneur qui a trouvé ce beau surnom !

Parions que si nous nous étions permis une fantaisie d'un goût aussi douteux sur M. Bourdin, Scalps n'eût pas manqué de nous rappeler à plus digne attitude. Mais il est vrai que nous oublions que toute attaque contre les blocards enchante et enchanteira Scalps.

Et cependant notre confrère croira bien qu'une telle fantaisie nous serait facile si nous voulions qualifier l'ex-percepteur qui recèle dans sa feuille de telles aménités contre ses adversaires.

Dans tous les cas, les amis de M. Bourdin servent bien mal celui-ci en injuriant M. de Monzie et M. Bourdin ne fait pas montre de bon esprit, de vainqueur oublié de la lutte passée en laissant ses amis injurier son adversaire vaincu.

L. B.

LA PREMIÈRE JOURNÉE DES FÊTES

Depuis vendredi Cahors est en fête ; les monuments et les établissements publics sont décorés ; les trophées de drapeaux, les guirlandes, les rampes de gaz, les lampions, les verres aux couleurs vives sont installés pour donner le soir à nos boulevards le spectacle féérique d'un embrasement général.

Beaucoup de maisons particulières ont pavoisé, mais nous devons signaler la belle décoration de l'Hôtel de ville.

La fête a été annoncée le matin par les bombes, et dès l'arrivée des trains qui sont bondés de voyageurs, les rues de Cahors présentent une grande animation.

C'est jour de foire, il est vrai, foire de la St-Clair si renommée qui jadis était un jour de fête pour les forains et pour les cadurciens.

Depuis plusieurs années, malgré l'affluence énorme qui circulait à travers la ville, cette foire avait perdu, à la suite de nous ne savons quelle circonstance, son caractère de gaieté et de jeunesse : les allées Fénelon où jadis avait lieu son bal très animé aux sons de vieilles, n'étaient plus que le lieu d'une promenade quasi-sentimentale des jeunes amoureux des environs.

A partir de cette année, grâce à l'initiative de la Commission des fêtes ce jour de gaieté et de jeunesse viendra peut-être.

Le bal public a été à nouveau organisé dans le village amovible, il y a eu pour un temps un excellent orchestre composé de nos bons artistes de l'Avenir cadurcien.

C'est vers 4 heures que le bal a eu lieu : tout d'abord la foule des jeunes filles et des jeunes gens qui se pressaient sur les allées Fénelon, resta indifférente, elle poursuivait sa promenade ou s'arrêtait devant la belle exposition de fleurs installée par les soins des horticulteurs de la ville.

Mais peu à peu, les couples se formèrent et bientôt se livrèrent aux plaisirs de la danse en dépit de la lourde chaleur et de l'aveuglante poussière qu'un arrosage judicieux eut pu éviter.

Qu'importe pas à ces détails et jusqu'au soir profitèrent de cette fête, organisée à leur intention.

Espérons que cette coutume persistera et que tous les ans, nous reverrons sur les allées la jeunesse de nos campagnes prendre pendant un jour, après les rudes travaux de la saison, un peu de plaisir.

La première partie du programme des fêtes a donc parfaitement réussi ; que le temps le permette la Municipalité, la Commission des fêtes pourront se féliciter de n'avoir pas entrepris en vain une œuvre qui sera certainement continuée.

L. B.

P. S. — Le Comité, d'accord avec M. Capmas, concessionnaire des chaises des allées Fénelon, a décidé que des sièges pourraient être retenus d'avance pour la fête des fleurs et les deux concerts-festivals des 3 et 4 juin. Le supplément de location a été fixé au taux de 0 fr. 25 par chaise.

Armée

M. Penchenat, chef de bataillon au 100^e régiment territorial est affecté au 131^e territorial.

Dotation de Jeunesse de France (1106^e section)

Les membres de la Dotation de la Jeunesse de France sont informés que les versements pour le mois de Juin

seront reçus par M. le trésorier, le Dimanche 10 juin, à l'heure habituelle, dans une des salles de l'hôtel de ville.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 27 mai au 3 juin 1906

Naissances

Vidal François-Jean-Vincent, à la Maternité.

Cerruty Renée-Marguerite, cours de la Chartreuse.

Emile, à la Maternité.

Hugonen Fernand, rue Nationale, 32

Fernand, rue St-James, 6

Malique Marcelin, à Regour.

Publications de Mariage

Savy Paul, cultivateur et Castelnaud

Françoise-Marie, s. p.

Pagnel Alfred, sergent rengagé au 7^e de ligne et Capoulade Albertine, repasseuse.

Costes Basile, propriétaire et Fournié

Mario-Joséphine-Françoise, s. p.

Mariage

Besse François-Louis, percepteur et

Filhol Marie-Joséphine, s. p.

Décès

Delmas Marie, s. p., 64 ans, célibataire, rue de la Mercé 3.

Hugonen Marie-Céline-Fernande, 3

ans, rue Nationale 32.

Décamps Jean, tourneur sur bois, 49

ans, Hospice.

David Thérèse, Vve Cornut, s. p. 76

ans, à Bégous.

Beldio Marie, s. p. 60 ans célibataire,

cours de la Chartreuse.

Granel Marguerite, s. p. 78 ans célibataire, à la Marchande.

Nos DÉPÊCHES

Télégrammes reçus hier :

Paris, 31 mai 1906, 10 h. 8 s.

Attentat contre le roi et la reine d'Espagne

A Madrid une bombe dissimulée dans un bouquet a été lancée sur le cortège royal, rue Mayor. Le roi et la reine sont sains et saufs ; la voiture suivante fut brisée ; actuellement il y a 4 morts et de nombreux blessés, des chevaux tués ; plusieurs arrestations ont été opérées.

Paris, 1^{er} juin, 1906, 9 h. 36 m.

La loterie de la Presse

Le tirage de la loterie de la Presse a eu lieu ce matin : le numéro 8.367 de la série 98 gagne 500.000 francs ; le numéro 4.926 de la série 25 gagne 100.000 francs ; Les numéros 8.254 de la série 74 et le numéro 13.619 de la série 6 gagnent 50.000 francs

Paris, 1^{er} juin, 6, 12 h. 8 s.

L'attentat de Madrid

Une dépêche officielle de Madrid dit que la bombe lancée jeudi contre le roi et la reine a tué 11 personnes et en a blessé 56. De nombreuses perquisitions et des arrestations d'anarchistes et d'une femme ont été opérées.

L'auteur présumé de l'attentat prétend s'appeler Manuel Morau. Il a été blessé à la main par un éclat de la bombe.

Les fêtes continueront sans changement. Tous les souverains ont télégraphié leurs félicitations au couple royal.

Télégrammes reçus aujourd'hui :

Paris, 2 juin 1906, 9 h. 41 m.

L'ATTENTAT

Après démarches faites par l'ambassade d'Angleterre, la police madrilène a reconnu l'innocence de l'Anglais Robert Hamilton, arrêté hier en gare du Midi. Sept personnes blessées par la bombe sont mortes. La police de Madrid connaissant le signalement complet de l'auteur présumé de l'attentat, croit que l'arrestation du criminel est imminente.

Dom Jaime de Bourbon a télégraphié à Alphonse XIII ses félicitations.

AGENCE FOURNIER.

Arrondissement de Cahors

Concots

Comice agricole. — Les membres du Comice agricole des Bas-Plateaux-du-Quercy se réuniront en assemblée générale le dimanche, 10 juin, à 3 heures du soir, à la mairie de Concots.

Ordre du jour :

- 1^o Lecture du procès-verbal ;
- 2^o Date du prochain concours ;
- 3^o Programme du dit concours ;
- 4^o Election du Jury ;
- 5^o Communications diverses.

Mannequins et Polichinelles. — Laca-

marilla des mannequins a cru devoir faire une nouvelle dépense d'esprit au sujet de ses récents exploits. La réclame est à la mode et on se la fait comme on peut. D'ailleurs ce ne serait pas la peine d'avoir une des meilleures marques de fabrication de pantalons, transmises et perfectionnées de père en fils, si on ne devait travailler à la faire connaître. Aussi aurons-nous garde de contester ce droit et de devoir aux intéressés. Au contraire, les féliciteront-nous bien volontiers d'avoir songé à intéresser à leur réclame l'individu le mieux qualifié pour parler de bain et de corde.

Certain d'être compris par qui de droit, nous n'insistons pas.

Montouq

Foire. — Marchés bien garnis, grande affluence et nombreuses transactions tel est le compte rendu de cette belle foire.

Voici les cours pratiqués :

Boeufs, vendus depuis 400 à 1.100 fr., selon qualités.

Veaux, de 80 c. à 1 fr. le kilo.

Moutons gras, 70 c. le kilo.

Les cochons gras, 50 fr. les 50 kilos ; les porcs d'élevage, de 27 à 45 fr. pièces selon grosseur.

Oisons, de 4 à 7 fr. la paire : canard mulâtres, de 2 à 3 fr. la paire ; canards communs, 1 fr. 50, poules 75 c. le demi kilo ; poulets jeunes 1 fr. le demi-kilo ; dindons 50 c. le demi-kilo ; pigeons, de 80 c. à 1 fr. 20 la paire. Les œufs 70 c. la douzaine.

A la halle aux grains le blé se vendait 18 fr. le mètre 12 fr. : l'avoine 10 fr. le tout l'hectolitre.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Sociétés chorales musicales. — C'est aujourd'hui que notre société chorale participe au concours de Périgueux. C'est la première fois que nos orphéonistes auront eu à soutenir une lutte aussi décisive.

Au concours d'honneur il y aura 14 sociétés dans la même division, et 8 sociétés de la même section, pour l'exécution.

Notre société musicale qui concourt à Paris a aussi à soutenir une lutte au concours d'honneur. Il y aura 6 sociétés au concours d'exécution. Malgré les difficultés nous sommes certain que nos officiers feront bonne impression et à Périgueux et à Paris.

Elles remporteront des lauriers bien mérités.

Puybrun

Nouvelle réponse à M. H. — On ne peut que féliciter M. H. de l'initiative d'un rapprochement qu'il a voulu provoquer entre le Maire de Puybrun, prisonnier de réactionnaires, et le Comité R. S. Cette idée part sans doute d'un très bon naturel, et l'intention était bonne, mais M. H. a peut-être la vue un peu courte et je crois pouvoir le lui prouver.

M. H. est l'oublier que M. le Maire, qui ne se maintient que grâce à un fort appoint de voix réactionnaires agit depuis dix ans comme un clercal ; peut il oublier que dans toutes les circonstances où il est appelé à donner son avis, il soutient non seulement l'école congréganiste, mais encore l'immixtion des mêmes congréganistes dans la distribution des fonds du bureau de bienfaisance qu'il a combattu de toutes ses forces la laïcisation à Puybrun ? que si nos écoles laïques ont obtenu des dons de matériel scolaire, c'est au Comité R. S., à ses sollicitations répétées qu'elles le doivent.

Peut-il oublier encore que chaque année, depuis sa formation, le Comité prend l'initiative d'un banquet du 14 juillet auquel sont conviés tous les sincères républicains, qu'ils appartiennent ou non au Comité, et que M. le Maire ni les siens n'y ont jamais assisté. Le Comité faisait-il alors preuve d'intransigeance, M. H. ne reconnaîtra-t-il pas comme nous qu'il y aurait quelque présomption à vouloir provoquer l'union inféconde de la carpe et du lapin ! que le Comité, dont les membres faisaient fi des tracasseries, des menaces même, qui suit toujours son droit chemin sans s'inquiéter des épines de la route, ne peut accepter aujourd'hui, alors que sa force est toujours croissante et qu'il arrive au but, l'homme qui a été de tous les partis et que l'ambition de garder une écharpe à laquelle il se cramponne désespérément, fait voguer à tous les vents ; pouvons-nous oublier nous-mêmes que nous avons été présentés aux autorités diverses comme un groupe de mécontents, tantôt comme des réactionnaires, tantôt comme des révolutionnaires, alors que les grands chefs réactionnaires impénitents ont en revanche été présentés comme de sincères républicains.

Ah ! M. H. tout le monde a été dupe ; loin de tomber dignement, ce qui eût attiré nos sympathies et eût mieux que tout provoqué l'alliance devant le danger commun, il a préféré louvoyer et user de tous les moyens, que nos efforts tendront toujours à démasquer. Et à propos d'efforts, voulez-vous que nous cautions encore un moment : efforts surhumains, dites-vous, et sans résultats palpables ; ah ! pardon ! nos efforts sont si peu surhumains que nos forces croissent sans cesse et les résultats palpables obtenus ne sont pas négigeables au point de vue administratif, mais surtout au point de vue scolaire ; en signalant ses agissements antilaisques et empreints du plus pur cléricisme n'avons-nous point réussi à le faire débarrasser de délégué cantonal. Comment venir en outre une influence certaine du Comité en constatant que la population de l'école laïque de filles, dont la directrice est, il est vrai très dévouée, est environ sextuple de celle des fausses sécularisées.

Allons ! Allons ! M. H. pas de compromissions ; le but est noble, poursuivons-le.

Encore un Comitéard intransigeant.

St-Céré

Comice Agricole

Dimanche 27 mai a eu lieu à St-Céré la fête du concours du Comice Agricole du canton.

Cette fête, favorisée par un temps splendide a été admirable.

Les administrateurs du Comice ont fait preuve en cette circonstance, d'organisateur émérites, par la connaissance parfaite des dispositions à prendre en pareille matière.

A huit heures du matin, presque tous les animaux qui ont participé au concours s'étaient réunis et les opérations du jury ont commencé vers les neuf heures. Remarqué quelques beaux boeufs d'attelage ou de travail, le lot des vaches laitières, à part quelques beaux sujets nous a paru médiocre, étant donné la grande quantité de veaux de lait qui se vend à St-Céré, médiocre aussi le lot des taureaux surtout la race limousine, un ou deux beaux échantillons de la race de Salers.

Le lot des bœliers très beaux, notamment deux sujets beauçérans, présentés par M. Hérel, qui ont fait l'admiration du public.

Quelques troupeaux de brebis remarquables.

MM. Auzols, Lescure, Ginibre, Méniels, Verdié, membres du jury, dont la compétence fait autorité dans le pays, ont examiné pendant deux heures environ, avec la plus grande attention et la plus scrupuleuse délicatesse tous les sujets, à la satisfaction générale des exposants.

A midi, un banquet très bien servi par MM. Cayzac, Coin, réunissait sous le préau de l'école supérieure des garçons, toute l'administration du Comice, un bon nombre d'exposants ou propriétaires de la région, la majeure partie des membres honoraires ainsi que la plupart des conseillers municipaux de St-Céré, qui sont de cour et d'idées avec tous ceux qui sont dévoués à la prospérité de nos campagnes et au bon renom de notre charmante cité.

Au dessert, M. Lescure président a pris la parole a excusé M. Murat président d'honneur, qu'un deuil récent avait empêché d'assister au banquet, et a prononcé le discours ci-après :

« Messieurs,

M. Murat, maire de St-Céré, président d'honneur de notre Comice agricole, avait bien voulu accepter la présidence de ce banquet. Mais un deuil récent l'empêche de se trouver en ce moment au milieu de nous.

Je crois, je suis certain de rendre la pensée de tous en l'assurant dans cette douloureuse circonstance de notre vive et sincère sympathie.

M. Lescure donne lecture de la lettre suivante de M. Murat.

« Mon cher Président,

J'avais accepté comme vous le savez, et avec un très sincère plaisir de présider dimanche votre banquet du Comice agricole ; un deuil de famille qui vient de nous frapper m'oblige à renoncer aujourd'hui à l'honneur que vous voulez me faire. Je vous prie donc de bien vouloir m'excuser auprès des nombreux convives, je n'en doute pas qui viendront assister

CENTRAL-GARAGE
69, BOULEVARD GAMBETTA
R. WILCKEN

Voitures d'occasion disponibles
Voiture MOORS, 16 HP. 4 cyl. All. Magnéto.
4 vit. Tonn. dém. 5 pl., dais, glaces. Rem. à neuf.
Voiture RICHARD-BRASSIER, 12 HP. 2 cyl. Magnéto. Tonneau, 4 pl. dais et glaces.
Voiture MOORS, 8 HP. 2 cyl. Magnéto. Tonneau, 4 pl., dais et glaces.
Voiture UNIC (G. Richard et C^o), 4 cyl. Magnéto. Entrée latérale.
Voiture PANHARD-LEVAISSOR, 15 HP. carb. Krobs. Entrée lat., pare-brise, cap. amér.
Voitures légères neuves, SIZAIRE et NAUDIN, à prendre à l'usine fin mai.
Voiture électrique légère ULMANN. Facilité de charge pour les accumulateurs.

Par suite de conventions spéciales avec des Agences de Paris, je puis fournir aux personnes désirant acheter une voiture automobile, une liste mentionnant les occasions les plus avantageuses pour toutes les marques.
Chargés sur le courant direct. D'accumulateurs de toute capacité
Stock de pneu L'ÉLECTRIC avec leurs membranes comprimées réalisant une économie de 50 %.

LE VIN DU MARIVAL
GUÉRIT RADICALEMENT L'ANÉMIE

Prix 4 fr. le flacon
DANS TOUTES LES PHARMACIES
DÉPOT GÉNÉRAL
Roursennac, Glaye et Vivie
Droguistes, Montauban (Tarn-et-Garon).

FONDÉ EN 1879
L'ARGUS de la PRESSE
le plus ancien bureau de coupures de journaux
14, Rue Drouot, 14
PARIS

Il est déposé par jour, 40.000 journaux en revues du monde entier;
publie l'Argus des Revues, mensuel
édite l'Argus de l'« OFFICIEL »
contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public.
L'Argus de la Presse recherche dans tous les périodiques les articles passés, présents, futurs. e
Adresse télégraphique : ACHAMBURE-PARIS
Adresse téléphonique : 102-62
Écrire au Directeur, 14, rue Drouot, PARIS (IX^e)

POUR UTILISER CHEZ SOI TEMPS PERDU
On demande BRODEUSES festons. Travail envoyé par la poste. Paiement après retour par mandat-poste.
Donc, pas le moindre dérangement. S'adresser : Manufacture de Lingerie, rue du Quatre-Septembre, Auch.
Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

MANDELLI, CAHORS

En face la Mairie
HORLOGER, BIJOUTIER JOAILLER

CORBEILLES DE MARIAGE
Fantaisie. — Articles de Religion
ACHAT ET ÉCHANGE DE DIAMANTS ET DE MATIÈRES OR ET ARGENT
Réparation et gravure

Seul représentant de l'OMÉGA
Seul représentant de l'ORFÈVRE CHRISTOFLE

ROUQUET DENTISTE
9 - RUE DU LYCÉE - 9
SEULE MAISON A CAHORS POUVANT livrer un Dentier dans la même journée
Tous les travaux sont garantis sur facture
Deux ans de crédit sans payer plus cher qu'ailleurs
GRANDE BAISSE DE PRIX

Papier Conservateur

au sel de cuisine (seul autorisé) breveté S. G. D. G. assure la conservation parfaite pendant plusieurs jours et sans en changer le goût, des denrées qui y sont enveloppées : viande, poisson, beurre, etc.
(Echantillons et prix sur demande).
A. SULLICY, 61, rue Chanzy, Périgueux.
Représentants et dépositaires demandés partout.

M-A FALLIÈRES

MARCHAND-TAILLEUR
75, Boulevard Gambetta, CAHORS
COSTUMES SUR MESURE
Travail soigné
Grand choix de draperies françaises et anglaises
POUR COMPLETS
Spécialité de pantalons et gilets fantaisies
Alpagas. — Coustils

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'École Dentaire de France
Successeur de BAKER
75, Boulevard Gambetta
Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)
Travail parfait et entièrement garanti

A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE
DIPLOMÉ
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS
DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA ET DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS
Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.
69, BOULEVARD GAMBETTA
EN FACE LE CAFÉ TIVOLI
M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS
IL GARANTIT SON TRAVAIL
ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME

EN VENTE

Au Bureau du Journal et chez les Libraires de Cahors
L'ANNUAIRE OFFICIEL
DU LOT (1906)
Prix : 1 fr. 50

Compagnie « La Paix »
Assurances contre les accidents de toute nature.
Droit commun et loi de 1898
DEMANDE
UN AGENT GÉNÉRAL
SÉRIeux et OFFRANT TOUTES GARANTIES
Habitant Cahors
A défaut d'un assureur, l'inspecteur mettrait le candidat au courant.
ÉCRIRE à Jeddinski, poste restante à Cahors.
Demandez partout les Lectures de la Semaine, 15 c. le numéro.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 46

UN MÉNAGE DE GARÇON

par H. DE BALZAC
Madame Hochon, elle, prit son livre de prières pour lire l'ordinaire de la messe, car son grand âge l'empêchait d'aller tous les jours à l'église : elle avait de la peine à s'y rendre les dimanches et les jours fériés. Depuis qu'elle avait reçu la réponse d'Agathe, elle ajoutait à ses prières habituelles une prière pour supplier Dieu de dessiller les yeux à Jean-Jacques Rouget, de bénir Agathe et de faire réussir l'entreprise à laquelle elle l'avait poussée. En se cachant de ses deux petits-enfants, à qui elle reprochait d'être des *parpillots*, elle avait prié le curé de dire, pour ce succès, des messes pendant une neuvaine accomplie par sa petite fille Adolphine Borniche, qui s'acquittait des prières à l'église par procuration.
Adolphine Borniche, alors âgée de dix-huit ans, et qui, depuis sept ans, travaillait aux côtés de sa grand-mère dans cette froide maison à mœurs méthodiques et monotones, fit d'autant plus volontiers l'ansuaine, qu'elle souhaitait inspirer quelque sentiment à Joseph

Brideau, cet artiste incompris par monsieur Hochon, et auquel elle prenait le plus vif intérêt à cause des monstruosité que son grand-père prêtait à ce jeune parisien.
Les vieillards, les gens sages, la tête de la ville, les pères de famille approuvaient d'ailleurs la conduite de madame Hochon ; et leurs vœux en faveur de sa filleule et de ses enfants étaient d'accord avec le mépris secret que leur inspirait depuis longtemps la conduite de Maxence Gilet. Ainsi la nouvelle de l'arrivée de la sœur et du neveu du père Rouget produisit deux partis dans Issoudun : celui de la haute et vieille bourgeoisie, qui devait se contenter de faire des vœux et de regarder les événements sans y aider ; celui des chevaliers de la Désobéissance et des partisans de Max, qui malheureusement étaient capables de commettre bien des malices à l'encontre des Parisiens.
Ce jour-là donc, Agathe et Joseph débarquèrent sur la place Misère, au bureau des Messageries, à trois heures. Quoique fatiguée, madame Brideau se sentit rajeunie à l'aspect de son pays natal, où elle reprenait à chaque pas ses souvenirs et ses impressions de jeunesse. Dans les conditions où se trouvait alors la ville d'Issoudun, l'arrivée des Parisiens fut sue dans toute la ville à la fois en dix minutes. Madame Hochon alla sur le pas de sa porte pour recevoir

sa filleule et l'embrassa comme si c'eût été sa fille. Après avoir parcouru pendant soixante-douze ans une carrière à la fois vide et monotone où, en se retournant, elle comptait les cercueils de ses trois enfants, morts tous malheureux, elle s'était fait une sorte de maternité factice pour une jeune personne qu'elle avait eue, selon son expression, dans ses poches pendant seize ans. Dans les ténèbres de la province, elle avait caressé cette vieille amitié, cette enfance et ses souvenirs, comme si Agathe eût été présente ; aussi s'était-elle passionnée pour les intérêts des Brideau. Agathe fut menée en triomphe dans la salle où le digne monsieur Hochon resta froid comme un four miné.
— Voilà monsieur Hochon, comment le trouvez-tu ? dit la marraine à sa filleule.
— Mais absolument comme quand j'ai quitté, dit la Parisienne.
— Ah ! l'on voit que vous venez de Paris, vous êtes complémenteuse, fit le vieillard.
Les présentations eurent lieu ; celle du petit Baruch Borniche, grand jeune homme de vingt deux ans ; celle du petit François Hochon, âgé de vingt-quatre ans, et celle de la petite Adolphine, qui rougissait, ne savait que faire de ses bras et surtout de ses yeux ; car elle ne voulait pas avoir l'air de regarder Joseph Brideau, curieusement observé par les deux jeunes gens et par le vieux Hochon,

mais à des points de vue différents. L'avare se disait : — Il sort de l'hôpital, il doit avoir faim comme un convalescent. Les deux jeunes gens se disaient : — Quel brigand ! quelle tête ! il nous donnera bien du fil à retordre.
— Voilà mon fils le peintre, mon bon Joseph ! dit enfin Agathe en montrant l'artiste.
Il y eut dans l'accent du mot *bon* un effort où se révélait tout le cœur d'Agathe, qui pensait à la prison du Luxembourg.
— Il a l'air malade, s'écria madame Hochon, il ne te ressemble pas.
— Non, madame, reprit Joseph avec la brutale naïveté de l'artiste, je ressemble à mon père, et en laid encore !
Madame Hochon serra la main d'Agathe, qu'elle tenait, et lui jeta un regard : Ce geste, c'étaient-ils dire : — Ah ! je conçois bien, mon enfant, que tu lui préfères ce mauvais sujet de Philippe.
— Je n'ai jamais vu votre père, mon cher enfant, répondit à haute voix madame Hochon ; mais il vous suffit d'être le fils de votre mère pour que je vous aime. D'ailleurs vous avez du talent, à ce que m'écrivait feu madame Descoings, la seule de la maison qui me donnât de vos nouvelles dans les derniers temps.
— Du talent ! fit l'artiste, pas encore ; mais avec le temps et la patience, peut-être pourrai je gagner à la fois gloire et fortune.

— Et peignant ?... dit M. Hochon avec une profonde ironie.
— Allons, Adolphine, dit madame Hochon, va voir au diner.
— Ma mère, dit Joseph, je vais faire placer nos malles qui arrivent.
— Hochon, montre les chambres à monsieur Bridau, dit la grand-mère à François.
Comme le dîner se servait à quatre heures et qu'il était trois heures et demie, Baruch alla dans la ville y donner des nouvelles de la famille Bridau, peindre la toilette d'Agathe, et surtout Joseph dont la figure ravagée, malade et si caractérisée ressemblait au portrait idéal que l'on se fait d'un brigand. Dans tous les ménages, ce jour-là, Joseph défraya la conversation.
— Il paraît que la sœur du père Rouget a eu pendant sa grossesse un regard de singe, disait-on ; son fils ressemble à un macaque. — Il a une figure de brigand, et des yeux de basilic. — On dit qu'il est curieux à voir, effrayant. — Tous les artistes à Paris sont comme cela. — Ils sont méchants comme des ânes rouges, et malicieusement comme des singes. — C'est même dans leur état. — Je viens de voir monsieur Beausier, qui dit qu'il ne voudrait pas le rencontrer la nuit au coin d'un bois ; il l'a vu à la diligence. — Il a dans la figure des salières comme un cheval, et il fait des gestes de fou. — Ce garçon-là paraît

être capable de tout ; c'est lui qui peut-être est cause que son frère, qui était un grand bel homme à mal tourné. La pauvre madame Bridau n'a pas l'air d'être heureuse avec lui. Si nous profitons de ce qu'il est ici pour faire tirer nos portraits ?
Il résulta de ces opinions, semées comme par le vent dans la ville, une excessive curiosité. Tous ceux qui avaient le droit d'aller voir les Hochon se promirent de leur faire visite le soir même pour examiner les Parisiens. L'arrivée de ces deux personnages équivalait, dans une ville stagnante comme Issoudun, à la solive tombée au milieu des grenouilles.
Après avoir mis les effets de sa mère et les siens dans les deux chambres en mansarde et les avoir examinés, Joseph observa cette maison silencieuse où les murs, l'escalier, les boiseries étaient sans ornement et distillaient le froid, où il n'y avait en tout que le strict nécessaire. Il fut alors saisi de cette brusque transition du poétique Paris à la muette et sèche province. Mais quand, en descendant, il aperçut monsieur Hochon coupant lui-même pour chacun des tranches de pain, il comprit, pour la première fois de sa vie, Harpagon de Molière.
— Nous aurions mieux fait, d'aller à l'auberge, se dit-il en lui-même.
(A suivre).

Imprimerie A. Coueslant
1, Rue des Capucins, CAHORS

IMPRIMEUR :

De la Compagnie d'Orléans, de la Compagnie des Chemins de fer Nogentais
DE L'UNION FRANÇAISE ANTIALCOOLIQUE, DE L'UNION FRANÇAISE DES FEMMES POUR LA TEMPÉRANCE
de la Société française de Tempérance de la Croix-Bleue
du Club Cévénol, des Syndicats d'Initiative départementaux
des Associations des Anciens Elèves :
de l'École Normale des Instituteurs de la Seine,
DE L'ÉCOLE NORMALE DES INSTITUTRICES DE LA SEINE,
du Lycée Fénelon et du Lycée Molière
de nombreuses publications médicales, sténographiques et antialcooliques, etc., etc., etc.

OUVRAGES DE LUXE, TRAVAUX EN TOUS GENRES (ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX)
BROCHURES, JOURNAUX ILLUSTRÉS, PÉRIODIQUES, MÉMOIRES & THÈSES

CIRCULAIRES, PROSPECTUS, AFFICHES, LABEURS
Étiquettes, Enveloppes, Têtes de Lettres, Factures, Registres
TABLEAUX, PROGRAMMES, CARTES COMMERCIALES, MENUS
Mandats, Souches, Lettres de Naissance, Mariage et Décès
CARTES DE VISITE
PRIX MODÉRÉS